

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 90 (1981)
Heft: 2

Artikel: Tremblement de terre du Mezzogiorno : trois semaines après
Autor: Hofer, Margrit
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tremblement de terre du Mezzogiorno

trois semaines après...



San Angelo dei Lombardi, dans la province d'Avellino, était orgueilleux de son lycée, de son centre culturel et de son hôpital moderne. Bâti sur un plateau, à 900 mètres d'altitude, c'était un pays fier de ses activités: de petites industries et l'élevage du bétail lui assuraient une certaine aisance. Depuis le tremblement de terre, San Angelo dei Lombardi n'est plus qu'un océan de ruines.

Les sinistrés ont été relogés provisoirement dans des camps de toile ou de caravanes.



Le 23 novembre 1980 est une date que l'on ne devrait jamais oublier. Ce dimanche-là, à 19 h 37, la terre tremblait. La secousse se fait sentir dans toute l'Italie, de Reggio de Calabre à Venise. C'est la première fois que le phénomène se produisait sur une telle distance. Dans l'épicentre, le Mezzogiorno au sud du pays, une région aride et pauvre, 26 000 km² de terre et de pierres, 800 villes, villages, bourgades et hameaux ont été détruits. Le bilan du cataclysme est terrible: environ 4000 morts, près de 2000 disparus, 7300 blessés, 250 000 sans-abri. Après la phase des premiers secours que nous vous avons présentée dans notre dernier numéro (voir: «Les dix premiers jours d'une intervention de secours»), l'une de nos collaboratrices témoigne de la situation en Italie, trois semaines après la catastrophe.

Le 12 décembre dernier, notre collaboratrice Margrit Hofer se rendait sur les lieux de la catastrophe à bord de l'une des deux ambulances offertes par le canton de Berne à l'intention des sinistrés du Mezzogiorno. Elle a pu visiter, dans le cadre des actions de secours menées par la Croix-Rouge de Salerne, différents villages et se faire une idée de la situation; à son retour, elle confiait ses impressions à la rédaction.

Réd.: Que peut-on encore voir du tremblement de terre, trois semaines après?

M. Hofer: Au préalable, je dois signaler que parmi la centaine de localités sinistrées – dispersées sur trois provinces –, je n'en ai visité que quelques-unes. Les villages ont été atteints à différents degrés: quelques-uns se sont littéralement effondrés sur eux-mêmes et ont glissé le long de la montagne tandis que, dans d'autres villages, seules quelques très vieilles maisons ont été détruites.

Les travaux de déblaiement étaient eux aussi plus ou moins avancés selon les endroits. A San Angelo dei Lombardi par exemple, toute la surface avait déjà été nivelée, seules quelques bâtisses, restées intactes, se dressent encore dans le vide, comme des fantômes...

Réd.: L'accès des villages s'est-il révélé difficile?

M. Hofer.: La plupart des villages et

des petites villes sont situés sur des hauteurs assez abruptes, à une altitude variant entre 500 et 1000 m. Les routes qui y accèdent sont étroites et très sinuées; il est donc tout à fait compréhensible que les secours ne se soient acheminés que lentement vers les endroits les plus reculés de ces zones sinistrées.

Réd.: Il neigeait, a-t-on appris, peu de temps après le séisme, ce qui semble plutôt rare dans le «Mezzogiorno»; le climat était-il vraiment si rude?

M. Hofer: Nous avons effectivement traversé un col où il y avait de la neige. On ne voyait plus aucune trace de neige dans les villages que j'ai visités, mais les gens du pays affirmaient que janvier est habituellement le mois le plus froid. Et quand il ne neige pas il pleut ou il fait froid. Durant mon séjour le temps était sec: les camps de toile et de caravanes faisaient bonne impression, mais l'on imagine aisément combien il doit être désagréable de vivre dans ces abris provisoires lorsque le sol est détrempé par la neige et la pluie.

Réd.: Qui participe aux opérations de secours?

M. Hofer: Outre la Croix-rouge italienne qui compte de nombreux volontaires sur le terrain, il y a une participation de l'armée, des pompiers, des services sanitaires ou encore de groupes soit privés, soit étatiques ou semi-étatiques provenant de l'intérieur et de l'extérieur du pays; ceux-ci

s'occupent des travaux d'ensevelissement ou de déblaiement, de la prise en charge et de la réinstallation des sans-abri, du ravitaillement, etc. A Balsano par exemple, l'armée avait installé une cuisine de campagne pour assurer le ravitaillement; à Teora, des vivres sont distribués à la population, car comme le dit le maire: «Les habitants doivent, dans la mesure du possible, continuer à mener leur vie habituelle.»

Réd.: Peut-on dire, trois semaines après la catastrophe, si les sinistrés ont reçu les secours nécessaires?

M. Hofer: Oui, d'après ce que j'ai vu et ce que j'ai appris, on peut l'affirmer. Le travail a été fait consciencieusement, me semble-t-il; peut-être a-t-il été parfois moins rationnel qu'il ne l'aurait été dans des régions situées plus au nord, mais il faut concéder aux gens du pays d'avoir agi selon leurs moyens. Il faut comprendre que chaque province possède une mentalité et des problèmes qui lui sont propres et qui, loin de disparaître lors d'une catastrophe, n'en reviennent que plus nettement à la surface. Il faut également penser qu'il n'a certainement pas été facile de coordonner cette masse de secouristes et d'institutions diverses, chacun ayant son propre avis sur la meilleure façon d'agir. S'ajoutent encore à cela les actions spontanées, qui n'ont guère contribué à maintenir le contrôle de la situation et qui n'ont pas toujours aidé les régions sinistrées selon leurs besoins.

Réd.: Des vêtements et du matériel de secours ont été acheminés à partir de la Suisse vers ces régions sinistrées, provenant notamment de la Croix-Rouge et d'institutions religieuses; avez-vous vu ce qu'ils sont devenus?

M. Hofer: J'ai vu en effet quelques dépôts contenant des vêtements, des couvertures de laine et des produits alimentaires; c'est à partir de ces dépôts que sont fournis les articles réclamés par les communes. J'ai visité un dépôt de vêtements à Teora et je dois reconnaître que ceux-ci étaient pliés ou pendus avec beaucoup de soin. Quiconque a besoin de quelque chose s'inscrit dans un registre, à la suite de quoi il est admis à entrer, seul ou avec sa famille, pour choisir des vêtements. Sinon vous pouvez imaginer le désordre que cela causerait, si tout le monde se mettait à fouiller en même temps.

Réd.: Quelles sont les tâches de la Croix-Rouge italienne?

M. Hofer: Son activité, qui s'intègre dans le programme de l'action nationale, est dirigée à partir du comité de province de Salerne. Celui-ci a mis en place trois camps de base situés à Muro Lucano, à Laviano et à Teora; soixante volontaires de la Croix-Rouge travaillaient dans chacun de ces camps au mois de décembre. Leur tâche consiste à c'occuper des fermes isolées dans des endroits retirés, à dresser la liste des besoins, à fournir des vêtements et de la nourriture et à transporter les malades dans des hôpitaux.

Le centre de la Croix-Rouge italienne à Salerne: des volontaires déballent des ballots de vêtements et de couvertures envoyés en faveur des sinistrés.



Ces sinistrés, maintenant sans abri, tentent de se réchauffer autour d'un feu improvisé; en effet, le mois de janvier est très rigoureux en Italie.



taux. Ils sont aussi chargés de rechercher des personnes portées disparues ou dont la famille qui se trouve à l'étranger est sans nouvelles. Les camps prévus pour les sans-abri sont dotés d'un dispensaire, généralement aménagé à l'intérieur d'une caravane et dirigé par des infirmières du service Croix-Rouge. Ce sont des femmes qui exercent ordinairement un autre métier mais qui, pendant deux ans, ont reçu une formation sanitaire et sociale; elles sont ensuite incorporées militairement et peuvent être mises sur pied en cas de catastrophe comme volontaires. Environ 130 de ces volontaires ont été envoyées sur les lieux du sinistre. A la différence de celles-ci, les «bénévoles Croix-Rouge» se sont mis à disposition de leur propre initiative et à leurs frais. Pour cela, ils doivent généralement empiéter sur leurs vacances et risquent même parfois leur emploi. Ils ont reçu leur formation dans une section Croix-Rouge, à laquelle ils participent de différentes manières. 980 de ces bénévoles se sont déplacés de 264 endroits de l'Italie à cette occasion, m'a dit le coordonnateur qui s'occupe des volontaires. A Muro Lucano par exemple sont arrivés 6 Siciliens qui se sont mis en route, peu de temps après la catastrophe, avec 6 de leurs propres ambulances. Durant les trois premiers jours, ils n'ont fait qu'enterrer des morts et transporter des blessés en direction de Salerne et de Potenza. Ils ont soigné les sinistrés et ont dressé 84 tentes pour ceux qui n'ont pas voulu s'éloigner de leurs lieux d'habitation.

Réd.: L'infrastructure médicale semble donc être implantée de façon satisfaisante?

M. Hofer: Comme me l'a dit un médecin de l'armée allemande qui travaillait dans l'hôpital de campagne cantonné à Calabritto, tous les blessés ont été pris en charge très peu de temps déjà après la catastrophe. Par la suite, ils ont eu encore des infections et des blessures à soigner, celles-ci ayant été occasionnées par les travaux de déblaiement. D'ailleurs leur équipe médicale mobile a soigné quelque 3000 patients, dont les maux ne sont pas imputables au tremblement de terre, mais au fait que la région ne comporte aucune infrastructure médicale.



La fête de Noël apporte un peu de joie dans ces familles si durement éprouvées.

Réd.: Peut-être cela pourra-t-il être amélioré dans le cadre de la reconstruction?

M. Hofer: Espérons-le. Cela fait partie des projets de la Croix-Rouge de

construire plusieurs centres, parmi lesquels une infirmerie, comparable en quelque sorte à un poste de Samariens et dont s'occupera la Croix-Rouge suisse. ■

Centres sociaux en Italie du Sud

Quatre centres sociaux construits par la Croix-Rouge suisse seront disponibles dès la fin du mois de février dans les zones sinistrées d'Italie. Ils font partie du programme à moyen terme de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge prévoyant la construction de trente centres de même nature. Sur la base du rapport de situation établi par l'architecte suisse Santiago Schupisser, délégué sur place par la Croix-Rouge suisse, les quatre centres sociaux correspondant aux besoins précis des villages concernés seront érigés à Conza di Campania, Balvano, Calabritto et Lioni. De tels centres ont déjà fait leurs preuves dans les zones sinistrées de Yougoslavie. Leur affectation est multiple: personnes âgées, handicapés, enfants, dépôt de matériel sanitaire, enseignement sanitaire, etc. Ils comprennent, outre les salles utilitaires, des cuisines, toilettes et douches.

La Croix-Rouge suisse prélèvera dans ce but 1,5 million de francs sur le produit de la collecte.

